Document généré le 23 avr. 2024 08:01

Vie des arts

Vie des arts

Stéphanie Béliveau
Les armures de plâtre

Nathalie Leroux

Volume 42, numéro 174, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53155ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leroux, N. (1999). Stéphanie Béliveau : les armures de plâtre. *Vie des arts*, *42*(174), 71–71.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

STÉPHANIE BÉLIVEAU

Les armures de plâtre

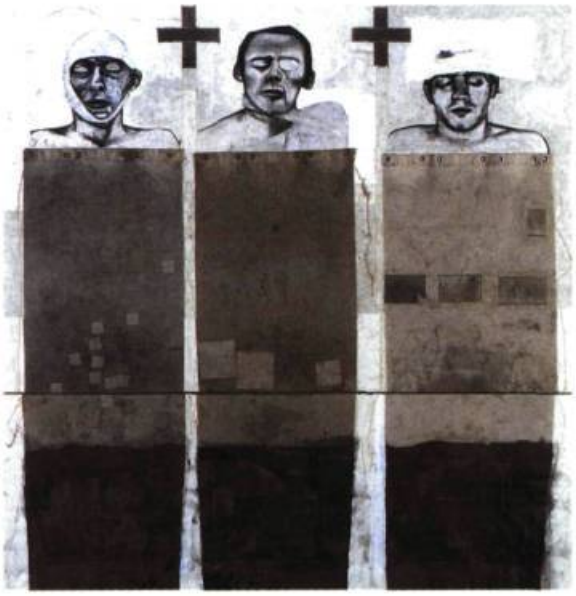
Nathalie Leroux

Réfectoire (détail)
Techniques mixtes, 1999
130 x 259 x 79 cm

LES GÉANTS DE STÉPHANIE BÉLIVEAU NE SONT PAS DES HÉROS MAIS DE SIMPLES HOMMES QUE PROTÈGENT UN ARMURE DE PLÂTRE.

Malgré un traitement formel plutôt *brusque* (des fonds blancs maculés, des trainées de charbon, des matériaux bruts et des surfaces rapiécées), c'est un sentiment de fragilité qui se dégage des toiles de Stéphanie Béliveau. Pourtant, les personnages dessinés par l'artiste sont monumentaux, les membres démesurément grands. Néanmoins, leurs traits sensuels et leurs muscles saillants leur confèrent l'air farouche et peut-être primaire d'un animal ce qui trahit leur grande vulnérabilité. Ils sont immobilisés ou, à tout le moins, des plâtres emprisonnent leurs membres et des pansements coiffent leur tête. Ils sont emmaillotés dans des couvertures dont la texture rappelle celle de murs de pierre ou de béton. Des béquilles et des attelles soutiennent (mais aussi entravent) leurs pas hésitants.

Les géants de Stéphanie Béliveau sont de simples hommes! Malades ou blessés, ils reviennent peut-être de la guerre ou de quelque camp. Ils ont vu l'horreur, la nuit du monde, le sang. Mais quel que soit leur état, ces rescapés laissent lire sur leurs visages autant la détresse que l'espoir c'est-à-dire le désir de vivre. Ils font figures de symboles tout à la fois de la difficulté d'être et d'exister, de la souffrance physique autant que des déchirures intérieures, de la victoire de se sentir vivants que du plaisir d'avoir repoussé la mort.



Croix de guerre, 1999
Techniques mixtes sur toile

On serait tenté de percevoir dans le travail de Stéphanie Béliveau des échos des mondes de Francis Bacon et de Betty Goodwin. Sans doute Stéphanie Béliveau exprime-t-elle comme beaucoup d'artistes d'aujourd'hui ou de naguère grands visionnaires ou modestes artisans, « le dur désir d'exister » et l'inéluctable douleur de vivre; elle s'en distingue en ceci que ses œuvres excluent le désespoir. Certes on ne trouve guère de métaphysique chez Stéphanie Béliveau mais lui reprocherait-on son existentialisme?

Parallèlement aux œuvres peintes, une série de sculptures offrent un contrepoint au thème du corps blessé. Regroupés sous le titre *Le réfectoire*, des membres (jambes et bras) expriment le morcellement. Il s'agit de plâtres qui ensèrent en guise de chair et d'os, des agglomérats de papiers mâchés, de chanvres et de bois dans des poses qui appellent la compassion. Mais là encore, la métaphore du retour à la vie saute aux yeux: si le plâtre immobilise celui qu'il emprisonne, il le protège aussi et le soigne. Il enferme la promesse d'une liberté nouvelle. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

STÉPHANIE BÉLIVEAU EST NÉE EN 1966. PARALLÈLEMENT À SES ÉTUDES EN ARTS VISUELS (ELLE A UNE MAÎTRISE DE L'UQAM), ELLE A PRIS PART À DES EXPOSITIONS COLLECTIVES ET S'EST VITE DISTINGUÉE PAR DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES: GALERIES DARE DARE, CLARK ET, DEPUIS 1996, GALERIE TROIS POINTS. ELLE A REMPORTÉ EN 1997, LE PRIX PIERRE AYOT.

EXPOSITION
STÉPHANIE BÉLIVEAU
LA CHAMBRE DES PLÂTRES
PEINTURES ET SCULPTURES
GALERIE TROIS POINTS
372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST
LOCAL 520, MONTRÉAL
JUSQU'AU 1er MAI